

dimanche, 07 juin 2015 13:41

# La face cachée de l'alliance israélo-saoudienne



IRIB- L'alliance israélo-saoudienne poursuit les objectifs communs de Tel-Aviv et de Riyad, en Irak, en Syrie et dans le golfe Persique : affaiblir l'Iran et empêcher l'extension de son influence régionale, et affaiblir l'axe de la Résistance.

Depuis longtemps, Riyad et Tel-Aviv s'efforcent de cacher leurs relations et contacts réguliers. Mais la réunion israélo-saoudienne, au Council on Foreign Relations, (Conseil des relations étrangères), à Washington, n'a pas été cachée des médias. Au cours de cette réunion, le haut diplomate saoudien, Anouar Majed al-Ashki, a rencontré le représentant du ministère israélien des Affaires étrangères, Dore Gold. Selon le porte-parole de la Cour royale saoudienne, les discussions ont porté sur des «questions importantes».

Le site iranien d'informations et d'analyses, Mashregh News, a interviewé le Dr Ali Asghar Zargar, professeur d'université et expert des affaires politiques du Moyen-Orient, à ce sujet. Nous reproduisons ici un extrait de cette interview.

\*\*\*

- Comment évaluez-vous les relations entre l'Arabie et Israël, durant ces dernières décennies ?

ZARGAR : Il est difficile de raconter l'histoire de ces relations, là où les deux parties ont veillé, avec beaucoup de soin, de les cacher. Il est, donc, difficile de dire comment les relations ont pris forme entre Riyad et Tel-Aviv. L'Arabie saoudite n'a jamais eu des relations officielles et publiques avec Israël. D'ailleurs, Riyad n'a jamais contribué, directement, au processus de paix du Proche-Orient. Cependant, les Saoudiens ont chapeauté l'Egypte et la Jordanie, dans ce processus, grâce à leurs aides financières généreuses au Caire et à Amman. Ainsi, l'Arabie saoudite a, effectivement, soutenu les pays qui sont pour la normalisation des relations avec Tel-Aviv, par la reconnaissance officielle du régime israélien.

Autrement dit, l'Arabie saoudite est l'ami des régimes, qui sont les amis du régime israélien. Dans ce

sens, Tel-Aviv n'a pas de besoin d'avoir des relations officielles et directes avec les Saoudiens, qui sont, aussi, hostiles à l'axe de la Résistance anti-sioniste.

- Les évolutions de ces deux dernières années, au Moyen-Orient, ont-elles renforcé les points communs entre l'Arabie saoudite et Israël ?

ZARGAR : La politique étrangère de l'Arabie saoudite est plutôt focalisée le maintien de l'ordre et de la sécurité intérieure, en raison de la structure très particulière du système fermé du pouvoir, à l'intérieur du royaume. Le but des Saoudiens étant la survie de leur régime, leur politique étrangère est au service des intérêts intérieurs de Riyad. Nous avons constaté que, pendant ces trois dernières années, les dirigeants saoudiens ont été très hostiles et très agressifs, face aux événements et aux défis régionaux, qui pourraient mettre en doute, d'une manière ou d'une autre, la légitimité et la nature du régime saoudien, à l'intérieur du royaume. C'est dans ce cadre que les dirigeants saoudiens tendent à définir leurs intérêts, comme l'intérêt général de toutes les nations arabes sunnites, pour empêcher le développement et l'approfondissement de l'influence des forces chiïtes, dans la région du Moyen-Orient. De ce point de vue, il est, donc, évident que l'Arabie saoudite vise, surtout, l'influence régionale de l'Iran et de ses alliés régionaux.

- A quel point les évolutions de ces dernières années ont-elles approfondi la convergence entre l'Arabie saoudite et Israël ?

ZARGAR : Si l'Arabie saoudite cherche à contrer l'influence régionale de l'Iran, elle aura, naturellement, des points communs et des convergences avec la politique régionale du régime israélien. Cela dit, est-il important de savoir si l'Arabie saoudite et Israël ont des relations officielles et directes ou non ? Ce qui compte, c'est leur communion d'intérêts, en Syrie, et dans le golfe Persique : affaiblir l'Iran et empêcher l'approfondissement de son influence régionale, et affaiblir l'axe de la Résistance.

Quand deux gouvernements ont des intérêts similaires, ils se rapprocheront l'un de l'autre, bon gré mal gré. Et si un jour, ils sentent qu'il faut coordonner leurs efforts, pour assurer les mêmes objectifs, il est naturel que leurs responsables se rencontrent.

- Quel regard commun Riyad et Tel-Aviv portent-ils sur les crises et les événements actuels de la région ?

ZARGAR : Le but d'Israël est, sans aucun doute, d'agir, de sorte que tous les gouvernements, toutes les armées et les organisations, qui s'opposent à ses politiques, soient de plus en plus faibles. C'est, par exemple, le cas de la Syrie. Aujourd'hui, le gouvernement syrien n'est souverain que sur 35% de son territoire, tandis que le reste est dominé par les groupes armés, qui sont soutenus par la Turquie, les pays arabes et occidentaux et Israël. Cela est valable, aussi, pour l'Irak, qui est devenu le théâtre d'une guerre, par procuration, déclenchée par les groupes armés et extrémistes, qui sont soutenus, de facto, par l'Arabie saoudite et Israël. L'intérêt commun de l'Arabie saoudite et d'Israël, c'est qu'ils veulent tous les deux que les pays, comme la Syrie et l'Irak, soient faibles et qu'ils soient aux prises avec des crises internes. Ainsi, ces pays ne peuvent plus être des menaces, pour Israël, et être des modèles, qui peuvent mettre en doute le modèle du régime saoudien, à l'intérieur de son royaume. La seule puissance importante, dans le monde arabe, qui reste en dehors de cette logique israélo-saoudienne, c'est l'Egypte. Mais le Caire a signé un accord de paix avec Israël. Le Président Abdel Fattah al-Sissi a, d'ailleurs, confirmé son respect à l'accord de paix avec Israël, et il a montré qu'il est un ami de la famille royale saoudienne. Dans ce sens, la situation chaotique du Moyen-Orient rend service aux intérêts d'Israël et des Etats-Unis, mais aussi, aux intérêts de l'Arabie saoudite.

- Tel-Aviv et Riyad ont-ils des intérêts convergents, dans tous les dossiers et toutes les crises du Moyen-Orient ?

ZARGAR : Si nous admettons que le plan sécuritaire d'Israël, (affaiblissement des Etats et des

armées musulmanes, qui étaient, autrefois, considérés comme hostiles à Tel-Aviv), est en train de se réaliser, dans la région, notamment, dans le monde arabe, et si nous nous souvenons du soutien idéologique, militaire et financier de l'Arabie saoudite aux forces qui sont derrière ce processus, (les groupes terroristes extrémistes), nous pourrions conclure que Tel-Aviv et Riyad sont convergents à 75%, dans tous les dossiers de la région.

Mais n'oublions pas que l'Arabie saoudite a des relations très spéciales avec la Turquie, aussi. La Turquie est membre de l'OTAN, ses frontières sont, donc, les frontières de l'OTAN, aussi. Cela signifie que l'OTAN, la Turquie, l'Arabie saoudite et le régime israélien se trouvent tous dans le même camp.

- Riyad et Tel-Aviv persisteront-ils à cacher, comme avant, leurs relations, ou préféreront-ils les rendre publiques ?

ZARGAR : Il est difficile, pour l'Arabie saoudite, de rendre publiques ses relations étroites avec Israël. Les dirigeants de ce pays se présentent, depuis très longtemps, comme les gardiens des lieux sacrés de l'Islam, au Hedjaz, (la Mecque et Médine). Les autres pays musulmans considèrent Israël comme l'agresseur et l'usurpateur, qui a occupé la Palestine. Dans ce sens, si l'Arabie saoudite et Israël insistent à rendre publiques leurs relations, cela nuirait au statut que le régime saoudien veut conserver, en tant que gardien des lieux saints de l'Islam, et protecteur des intérêts des Sunnites. A court terme, les Saoudiens n'ont pas intérêt à rendre publiques leurs relations avec Israël, et il est possible qu'ils continuent, encore, à nier leur existence.